

Environnement

Des insectes rongent les forêts de l'Ain et cela devient inquiétant

Si près de 40 % des résineux sont morts ou dépérissent dans de nombreuses parcelles, les techniciens forestiers conservent l'espoir de voir reculer cette crise sanitaire causée par les attaques des scolytes et le réchauffement climatique.

Organisée dans le cadre de la Journée internationale des forêts, la visite conférence proposée, mardi soir, par la Charte forestière des montagnes de l'Ain et Fi-bois01, en partenariat avec l'Office national des forêts (ONF), le Centre national de la propriété forestière (CNPF) et la scierie du Burlandier, a passionné la bonne quarantaine de participants.

En forêt, Vincent Gonod, technicien de l'ONF, a dressé un état des lieux préoccupant. « Depuis 2018, nous sommes confrontés à des attaques d'insectes et au dépérissement des épicéas plantés en masse sur des prairies dans les années 1970 dans le cadre du Fonds forestier national visant à produire un volume important de bois d'œuvre. L'état fournissait gratuitement les plants, ce qui a conduit à une monoculture forestière. »

Les arbres parcourus de galeries

Une mauvaise idée qui entraî-



Vincent Gonod, technicien de l'Office national des forêts, montre un échantillon de scolytes, ces insectes ravageurs qui pullulent dans les forêts de la montagne aindinoise. Photo Guy Domain

nera progressivement l'explosion des colonies d'insectes ravageurs trouvant sur place le gîte et le couvert à profusion. D'autant que le réchauffement climatique favorise la multiplication des cycles de reproduction, alors que les sécheresses successives entraînent des stress hydriques qui affaiblissent ces épicéas, encore plus facilement attaqués.

« Gros comme une tête d'épingle, les scolytes perforent l'écorce. Les mâles, rejoints par deux femelles, creusent des galeries et une logette de reproduction. Les larves, à

leur tour, vont se développer et creuser des galeries perpendiculaires qui vont empêcher la circulation de la sève jusqu'à entraîner la mort de l'épicéa dans un délai de six semaines », a décrit Vincent Gonod.

« Les arbres en bonne santé arrivent à juguler cette invasion en produisant beaucoup de résine, ce qui va noyer ces ravageurs. Mais quand ils sont affaiblis, ils perdent cette capacité », faisait remarquer Éric Hell, technicien du CNPF et du département santé des forêts.

« Nous savons que les arbres affaiblis émettent des phyto-

hormones détectées par les scolytes, les sténographes, chalcographes ou typographes, ces insectes exclusifs qui ont leurs essences de prédilection avec des mandibules adaptées aux différentes écorces », ont précisé les deux professionnels.

Une situation incontrôlable car, avec le réchauffement, ces insectes volants qui se déplacent d'arbre en arbre ou en vol de plusieurs milliers d'individus, s'ils ont toujours existé, se reproduisent désormais trois à quatre fois par an et détruisent inexorablement les forêts d'épicéas mais aussi de sapins qui,

Repère ► En chiffres

► **60** : c'est le nombre d'œufs pondus en moyenne par chaque femelle à chaque cycle de reproduction.

► **400 mm** : c'est le volume de précipitations dont a besoin un sapin en été pour garder la forme. Sinon il est victime du syndrome du boxeur et, au bout de la 3^e ou 4^e vague de stress hydrique, il tombe KO.

► **10 000 euros** : c'est le coût de replantation d'un hectare de forêt. Il peut être subventionné à hauteur de 60 %. Il faut aussi rajouter le prix des protections contre les cerfs et chevreuils friands de ces jeunes plants.

► **1 500 hectares** : c'est la surface de la forêt hautevilloise

► **15 euros** : c'est le prix de vente moyen d'un m³ de bois déclassé. Il vaut quatre fois plus quand il est vert.

► **3 500** : c'est le volume de mètres cubes de bois scolyté extrait des 1 500 hectares de la forêt du plateau d'Hauteville, l'an dernier.

avec les spinidentés et typographes, ont leurs propres ravageurs...

● De notre correspondant
Guy Domain

Quelles solutions pour sauver les forêts de l'Ain ?

Les arbres attaqués se dépérissent rapidement. En théorie, il faut les abattre, les écorcer et les évacuer de la forêt rapidement pour limiter la contamination de leurs congénères. Mais, en pratique, c'est mission impossible que de mobiliser des entreprises de travaux forestiers aussi rapidement, avec la pénurie actuelle de main-d'œuvre et la multiplication des chantiers. Les bois scolytés récemment gardent pourtant une valeur marchande, mais dès qu'ils restent trop longtemps en forêt, ils n'auront d'autres débouchés que de finir en palettes, déchiquetés ou broyés pour alimenter les chaufferies.

Ce faible rendement amène de nombreux propriétaires, près de 80 % d'entre eux, à baisser les bras et ne pas replanter. « C'est pourtant une des solutions que de laisser s'installer la régénération naturelle et la compléter par des essences dites plastiques, qui s'adaptent aux fortes chaleurs et résistent quand même au froid », explique Denis Leger, patron de la scierie du Burlandier, au Poizat-Lalleyriat. Il évoque les différents pins méditerranéens, les mélèzes, cèdres, séquoias et pour les feuillus les tilleuls, érables planes ou sycomores, chênes ou noisetiers de Byzance qui viendront épauler les hêtres mis



Les scolytes creusent des galeries sous l'écorce qui vont empêcher la sève de circuler, entraînant la mort de l'arbre en moins de six semaines. Photo Guy Domain

au supplice eux aussi par les sécheresses successives. Denis Leger a aussi soulevé un

point essentiel : « Il faudrait aussi que les consommateurs et concepteurs de bâtiments acceptent d'utiliser ces bois bleus, touchés par le scolyte, qui n'ont pas la même esthétique, mais conservent les qualités mécaniques d'un bois sain. »

Une lueur d'espoir

Cet hiver doux et pluvieux pourrait détruire une partie de ces scolytes qui se sont réfugiés dans les rémanents au sol, car ces insectes résistent mal à l'humidité. Alors que ceux qui sont restés au chaud, sous les écorces, se portent bien. Les techniciens vont vite pouvoir le constater car, dès que la température

avoisine les 18 °C pendant trois jours successifs, ils entrent en action. « Il y a toujours eu des vagues épidémiques au cours des derniers siècles, mais elles étaient de courte durée. Celle-ci dure depuis bientôt six ans. C'est du jamais vu, mais on garde espoir de la voir, comme les précédentes, prendre fin », indique Éric Hell. Cependant, avec la poursuite du réchauffement climatique de 1,5 °C annoncée par les experts du Giec d'ici à 2030, il semble urgent de réagir, replanter, afin que le département conserve, au moins en partie, son essentiel patrimoine forestier.

● De notre correspondant
Guy Domain